

CRÉATION – THÉÂTRE – MUSIQUE

PAUVRETÉ, RICHESSE, HOMME ET BÊTE

[ARMUT, REICHTUM, MENSCH UND TIER]

TEXTE **HANS HENNY JAHNN**

TRADUCTION **HUGUETTE DUVOISIN ET RENÉ RADRIZZANI**
L'Arche est agent théâtral du texte représenté

MISE EN SCÈNE **PASCAL KIRSCH**

COLLECTIF 2 PLUS

Durée 2h45 sans entracte



THÉÂTRE
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET



DU 26 SEPTEMBRE AU 09 OCTOBRE

du lundi au samedi [19h30] – dimanche [17h] – les mercredis [relâche]

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Claire Amchin | 01 42 00 33 50 - 06 80 18 63 23 - | lautre.bureau@wanadoo.fr

PAUVRETÉ, RICHESSE, HOMME ET BÊTE

[ARMUT, REICHTUM, MENSCH UND TIER]

Mise en scène	Pascal Kirsch
Scénographie et costumes	Marguerite Bordat <i>assistée</i> d'Anaïs Heureaux
Lumière	Pascal Villemen <i>assisté de</i> Léandre Gans
Vidéo, réalisation, montage	Sophie Laloy
Image, étalonnage	Mathieu Kaufmann
Musiciens	Makoto Sato et Richard Comte
Avec	Julien Bouquet
	Arnaud Chéron
	Raphaëlle Gitlis
	Vincent Guédon
	Loïc Le Roux
	Marina Keltchewsky
	Elios Noël
	Florence Valéro
	François Tizon

Production diffusion Marie Nicolini

Production COLLECTIF 2 PLUS, Studio-Théâtre de Vitry ; avec le soutien de la DRAC Île-de-France/Ministère de la Culture et de la Communication, d'Arcadi, du TNB - Théâtre National de Bretagne, de La Commune d'Aubervilliers - Centre Dramatique National
Coréalisation L'ÉCHANGEUR – Cie Public Chéri

Dans ce pays de montagnes, de vallées et de fermes, il y a des esprits, des trolls et des morts qui parlent. Il y a de l'eau qui coule vers le bas.

Il y a des hommes et des femmes qui aiment et qui tuent.

Des paysans et des valets de ferme.

Des pierres qui font du bruit en marchant.

Des enfants naissent.

Une histoire se raconte, comme dans un conte : Un cheval arrive de La gardeuse d'oies, de Grimm, et ce cheval a l'air d'être magique.

Pauvreté, richesse, homme et bête (1933) est non seulement une œuvre dramatique mais aussi un poème, un conte. C'est un récit au long cours à propos de paysans du grand nord (les riches) et de leurs valets de ferme (les pauvres). À la fois réaliste et magique, c'est une réflexion violente et crue sur l'amour, loin des critères moraux d'une époque. On y voit à travers les êtres comme dans du verre. On y parle une langue rude, brutale même, intransigeante, voire lapidaire. Les acteurs du drame butent, sur des désirs inassouvis, des peurs, des superstitions, la volonté de posséder. Certains veulent, une fois, connaître la jouissance, d'autres le bonheur. Et dans leurs courses ils se heurtent les uns aux autres. Les plus sombres d'entre eux sont acharnés comme des chiens enragés. Les plus purs manquent de courage...

Le tout compose une énigme brûlante, taillée dans une langue de roc.

Vincent Guédon et Pascal Kirsch

Je veux la posséder, je veux la posséder! Même morte, au cimetière dans son cercueil.

HANS HENNY JAHNN (1894 – 1959) est l'auteur notamment de *Pasteur Ephraïm Magnus, Médée*, et l'un des prosateurs les plus importants et les plus singuliers du XX^{ème} siècle en Allemagne, et pourtant, il est encore peu connu en France. Son œuvre, écrite entre les années 1910 et 1950, se partage entre œuvres romanesques et œuvres dramatiques.

Pauvreté, Richesse, Homme et Bête est contemporain de son roman le plus célèbre, énigmatique et noir : *Le Navire de bois*. Bien que les récits qui les portent soient éloignés, le même thème traverse ces deux œuvres maîtresses : l'amour en est le cœur obscur et brûlant.

Hans Henry Jahnn appartient au royaume secret d'une littérature allemande in-officielle, « un royaume de princes inconnus et sans couronnes », déclarait Klaus Mann. Toute sa vie sera marquée par la mort d'un frère aîné qu'il considérait comme son double. Il trouvera un frère jumeau en la personne de Friedel Harms. En août 1914, fuyant la guerre, les deux amis s'embarquent pour la Norvège. Dans ce paysage de montagnes et de fjords, Jahnn écrit sa tragédie *Pasteur Ephraïm Magnus* qui obtient en 1920 le prix Kleist. La pièce est montée en 1923 par Brecht, qui déclarera que la scène du début est l'un des grands monologues de la littérature mondiale. Revenu en Allemagne en 1918, Jahnn fonde la « communauté de foi Ugrino » qui ne subsistera que jusqu'en 1925. Il dessine de nombreux plans pour des architectures monumentales à caractère religieux. Pour sauver un ancien instrument d'Arp Schnitger à Saint Jacques de Hambourg, Jahnn devient facteur d'orgues (le meilleur connaisseur d'orgues anciens selon Jacques Handschin) et crée la Norddeutsche Orgelbewegung, un mouvement prônant le retour aux instruments d'époque.

En 1925, il écrit *Médée*, son chef d'œuvre dramatique, qui est créé l'année suivante à Berlin, puis à Hambourg.

En 1929 paraît *Perrudja*, un des grands romans du XX^e siècle, salué entre autres par Döblin et par Klaus Mann. Pour prendre ses distances d'avec l'Allemagne nazie, il s'établit en 1933 dans une ferme sur l'île de Bornholm où il fait des recherches hautement originales dans le domaine de la biologie. C'est là qu'il rédige son chef d'œuvre romanesque, la trilogie *Fleuve sans rives (Le Navire de bois - Les Cahiers de Gustav Anias Horn - Épilogue)*.

Après la guerre, de retour en Allemagne, il s'engage dans une lutte épuisante pour la défense de la nature et contre les armements chimiques et atomiques.

René Radrizzani, avril 2000

© Colline, Théâtre national

RÉSUMÉ

Un paysan rêveur est pris entre deux femmes : la pauvre est celle qu'il aime, mais l'autre fera tout pour le posséder.

Acte I

C'est dans la solitude des montagnes que vit Manao Vinje. À la ferme Steine, loin du premier village. Pour certains, il est une bête. Pour certains, son cheval, le plus beau du pays, n'est pas un cheval ordinaire. Des légendes courent sur ce cheval.

La solitude de Manao est peuplée de bêtes, du cheval et d'êtres surnaturels :

un troll, l'ami des bêtes,

l'esprit du torrent qui longe le moulin,

et les restes d'un suicidé qui, lorsqu'il vivait, s'est jeté dans le torrent en amont du moulin.

Ces trois apparitions viennent un soir, comme on arracherait des cheveux un à un, extraire les pensées enfouies de Manao : Il est un paysan qui a porté trop longtemps le deuil de son père, loin des hommes.

Il doit retourner vers les siens, il doit prendre une femme.

Mais son choix est celui d'un rêveur: alors qu'il devrait faire un mariage de raison, comme les autres paysans, en épousant une femme de sa condition qui lui apportera des biens, des terres, du bétail, il choisit l'amour, celui qu'il a entraperçu par le visage d'une jeune fille, lorsqu'il montait à cheval bien des années auparavant.

Sofia est la fille la plus pauvre du village. Elle vient pourtant d'une famille cultivée. Son père est un cordonnier à qui personne ne veut confier ses souliers, il passe ses journées à lire. Cette année, pour la première fois, elle garde les vaches dans la vallée. C'est elle que Manao veut épouser. Mais cela va contre l'ordre social. Lui est riche et la riche fille de l'autre ferme d'ici l'attend.

Acte II

Anna possède la ferme Frönning. Elle attend Manao depuis qu'elle a dansé avec lui il y a quelques années. Il doit la prendre, l'emmener dans sa ferme. Et si ce n'est-elle, ce ne sera personne.

Pour briser l'intention de Manao, elle va utiliser la soif obscure que son valet de ferme, Gunvald Tosse, nourrit pour Sofia. Elle va le dresser entre les amoureux, innocents, loin de se douter que deux volontés féroces se sont liguées contre eux. Anna, par le crime, arrive à ses fins : Sofia est détruite et Manao perd la paix intérieure.

Acte III

À la ferme Steine, on vit désormais à trois. Manao a épousé Anna. Et le valet Ole est là. Un bon à rien selon Anna, qui voudrait prendre la place du maître. Gunvald n'ayant pas obtenu ce qu'il désirait, extorque la fortune d'Anna, en échange de son silence. Il veut devenir paysan de la ferme Frönning et subvenir aux soins de Sofia en train de mourir d'une maladie de l'âme.

Ole comprend que Manao ne doit pas apprendre certains détails de la vie d'Anna. Il en profite pour la posséder. En échange, il devra tuer le cheval de Manao.

Réveillé par le meurtre de son cheval, Manao comprend qu'il a été le jouet d'Anna. Il part retrouver Sofia. Mais elle a changé, elle est à bout de forces. Et le passé ne peut être effacé : Manao est marié, il a maintenant des enfants. Certains dont il est le père, d'autres...

Acte IV

Il reste encore bien des retournements pour que chacun apprivoise, enfin, l'amour.

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

Géométrie du désir

La pièce, comme l'œuvre de Jahn, est un entremêlement de relations triangulaires : Manao aime Sofia, mais Anna aime Manao, et Gunvald aime Sofia.

Puis, lorsque Manao épouse Anna, commence la vie à trois avec le valet, Ole, qui veut posséder la femme du paysan. René Girard nous raconte qu'on ne désire que ce que l'autre désire. Ce qui est visé à travers l'objet ou la personne désirée, c'est le rival, que nous voulons égaler, dépasser.

Anna et Gunvald veulent non seulement posséder ce que désire leur rival, mais aussi détruire et ensevelir ce rival. Et des forces ténébreuses agissent sourdement sous les situations pour les y aider. Alors, la relation originale, l'amour originel de Sofia et Manao, sont démolis. Ceux-ci se laissent bernés par les apparences, par la croyance en un malheur inflexible, par un ordre moral représenté par les « amis » de Manao.

Pauvres et Riches

C'est en 1933 que Jahn écrit la première version de la pièce. C'est un monde en profond déséquilibre, plein de rancœur. L'Allemagne est un pays humilié par l'armistice de 1918. Le monde est plus que jamais divisé entre les vainqueurs et les perdants. Entre les riches et les pauvres. Entre les maîtres et les esclaves. Et chacune des parties nourrit une haine profonde à l'égard de l'autre. Chacun fantasme l'autre, le diabolise, y projette ses propres idées noires, ses désirs obscurs.

Le riche méprise ceux qui sont pauvres. Le monde leur est dû.

Le pauvre, humilié, cherche une compensation, une revanche, une vengeance.

Ce sont des moteurs redoutables, ils sont prêts à tout.

Il reste peu de place pour une autre vie, celle que perçoit Manao dans la nature qui l'entoure, cette poésie qui résonne en lui. Ce monde clivé est propice aux rumeurs, aux superstitions, aux folies collectives. C'est ce climat qui colle à la pièce. C'est par lui que le malheur devient possible.

Aucun événement extérieur n'est pourtant décisif. Tous ne sont pas coupables, mais ils sont seuls responsables de leur malheur, de leur douleur. Chacun est conscient, sait que quelque chose est en train d'arriver. C'est un tragique qui sait.

Le champ de bataille où s'opposent notre désir de posséder et notre force d'amour

Nous ne sommes pas tout amour et ne pouvons pas nous asservir à notre soif de pouvoir. La pièce trouve finalement un équilibre, une synthèse entre ces deux forces archaïques en nous. C'est la figure tardive de Jytte, cette jeune infirmière de Sofia, qui délivrera Manao de l'emprise d'Anna, qui incarne un monde animal accordé aux lois humaines. Cette recherche d'équilibre est le chemin de Pauvreté, Richesse, Homme et Bête. Et cela passe par des expériences dont certaines sont irréversibles. Personne n'en sortira indemne et tout le monde n'en reviendra pas vivant.

Du conte à la tragédie, d'Hélène à l'Edda

Jahnn trouve son prétexte chez les frères Grimm, dans un conte d'« usurpation » : La Gardeuse d'oies. Déplaçant cette histoire dans les montagnes de Norvège, où lui-même s'est caché durant la première guerre mondiale pour ne pas participer au grand massacre, il fait de ce monde paysan, rude, isolé, un double des îles grecques qui firent naître les grandes trames tragiques où il a puisé le sujet de sa Médée.

Les princes, les princesses sont devenus de riches fermiers.

Les esclaves, les barbares, sont des valets de ferme.

Le Chœur, les demi-dieux, sont des Trolls et autres êtres fantastiques des grands mythes nordiques.

Cru et cruel

La cruauté du conte est très présente dans la transposition qu'en donne Jahnn.

Il mêle à la cruauté pleine de mystères du conte, une langue crue, âpre, d'une violence qu'il n'évite pas, qu'il n'occulte pas. Car il y a un désir inconditionnel de vérité chez Jahnn : dire la vérité, quoiqu'il en coûte, quoiqu'on en pense.

Du roman au théâtre

L'œuvre de Jahnn est bien plus célébrée pour ses romans. Dans cette pièce, on sent qu'il s'est totalement affranchi des contraintes de la scène. Elle est écrite comme un roman : ellipse de temps, narration étalée sur plusieurs années.

Sans manquer le théâtre, il s'en libère et invente un récit fluide, proche du feuilleton, dans une langue volcanique.

Chaque phrase, bien qu'alambiquée comme toujours chez lui, est extrêmement concrète, précise et narrative. Un mélange de poésie brute et d'un récit simple, mais rebondissant, se trouvent tenus en harmonie.

PASCAL KIRSCH

Il se forme comme comédien au Conservatoire de Tours puis à l'école de Lucien Marchal, Parenthèses. Il y rencontre Marc François avec lequel il jouera *Les Aveugles* de Maeterlinck, *Le Roi sur la place* de Bloch et *Victoria* de Hamsun. Il est assistant à la mise en scène notamment avec Bruno Bayen (*La Fuite en Egypte*, *Nicodème*, *Stella* de Goethe), Thierry Bedard (*La Bibliothèque censurée*) et, au cours de stages à l'école du Théâtre National de Bretagne et de Lausanne, avec Claude Régy. Il fait ses premiers projets de mise en scène de 1998 à 2002 en travaillant sur les œuvres de Büchner, Celan ou Dostoïevski.

En 2003, il fonde au Mans, avec Bénédicte Le Lamer, la compagnie pEqUOd qu'il dirige jusqu'en 2010. Ils conçoivent ensemble plusieurs pièces qu'il met en scène. Il mène également un travail d'intervenant pédagogique au près d'élèves acteurs (TNB), scénographes (ENSAD) mais aussi pour des publics loin de la professionnalisation du théâtre. De 2010 à 2013 il s'occupe de Naxos-Bobine, micro lieu pluridisciplinaire à Paris (11^e). Il y organise résidences d'artistes, présentations de travaux en cours, concerts, performances, lectures, rencontres. Le tout dans un esprit de partage, d'échange et de gratuité.

Mises en scène :

2010 Et hommes et pas d'après Uomini e no d'Elio Vittorini

Comédie de Béthune, Théâtre d'Arras, Théâtre de l'Echangeur – Bagnolet

2008 - 2009 Guardamunt 34' & 55' d'après un poème et un extrait des Cahiers de Vaslav Nijinski

La 25^{ème} Heure - Festival d'Avignon, Festival Les Rencontres du Court - Bordeaux, Utopies Festival - Bourgogne, L'Espal Moderne Parisien - Paris

2007 Mensch d'après Fragments Woyzeck de Georg Büchner

Odéon Théâtre de l'Europe / Berthier '07 – Paris La Fonderie – Le Mans, Festival Rayons Frais – Tours

2006 - 2007 Guardamunt d'après Cahiers de Vaslav Nijinski

L'Espal – Le Mans, RamDam, DAW de danse – Langonnet, La Ferme du Buisson – Marne la Vallée, La Ménagerie de Verre – Paris

2003 - 2006 Tombée du jour

L'Espal – Le Mans, La Fonderie – Le Mans, La Générale, La Ménagerie de Verre – Paris, Festival Rayons Frais – Tours

THÉÂTRE
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET



COMPAGNIE PUBLIC CHÉRI

59, AVENUE DU GENERAL DE GAULLE – 93170 BAGNOLET

01 43 62 71 20

www.lechangeur.org